



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **De L'Vsage Des Passions**

**Senault, Jean-François**

**Paris, 1643**

VI. Du bon vsage de la Hayne & de l'horreur de soy-mesme.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)

qu'il luy est aussi ordinaire de faillir que de changer : Vn enfant vous a fait injure! il faut excuser son aage, qui ne luy permet pas encore, de discerner vne bonne action d'vne mauuaise: Vostre ennemy vous a fait quelque violence! peut-estre l'y auez vous obligé, & en ce cas, la Raison veut que vous souffriez à vostre tour, le mal que vous luy auez fait souffrir: Vn fouuerain vous entreprend! s'il vous punit, vous deuez honorer sa Iustice, s'il vous opprime, vous deuez ceder à sa fortune: Vn homme de bien vous persecute! desabusez vous de cette erreur, & ne luy donnez plus vne qualité que son crime luy a fait perdre: Vn meschant homme vous offense! ne vous en estonnez pas, les effectz tiennent de leurs causes, vous trouuerez quelqu'vn qui vous en vangera, & sans faire ce souhait, vous estes desia vangé, & il est desia puny, puis qu'il est coupable.

---

SIXIESME DISCOURS.

*Du bon usage de la Hayne.*

**P**uisque la Nature ne fait rien d'inutile, & que de tant de choses qu'elle

*est iniuria, pati quod prior ipse fecerit. Rex est? si nocentem punit, cede de iustitia, si innocentem, cede fortuna. Bonus vir est qui injuriam fecit? nolite credere. Malus est? nolite mirari. Dabit poenas alteri quas debet tibi & jam sibi dedit, quia peccauit. Senec. lib. 2. de ira. cap. 30.*

qu'elle produit, il n'y en a pas vne, qui n'ait ses employs, il faut que la Hayne trouue son vsage ; & que cette Passion qui naist en nous avec l'Amour, rencontre quelques objects , sur lesquels elle puisse innocemment descharger sa fureur : Mais puis que la Nature ay. me ses ouurages, que cette Mere commune, a de l'affection pour tous ses enfans , & qu'elle les nourrit dans vne si bonne intelligence , que ceux qui la violent, passent pour des monstres, il faut que la Hayne les respecte , & qu'elle sorte du monde , pour trouuer quelque sujet qui prouoque son indignation : Il faut qu'elle combatte les desordres de nostre ame, & qu'elle attaque les ennemis , qui veulent destruire la vertu ; Encore doit elle bien prendre garde , que l'apparence ne la trompe, & que pensant faire vn acte de Iustice, elle ne commette vn parricide. Car le bien est souuent caché sous l'escorce du mal, & il se presente des choses qui nous semblent mauuaises, parce qu'elles nous sont cōtraires ; Cependant leur contrarieté est vne perfection , ce qui choque nostre humeur, s'accorde avec celle d'vn autre, & ce qui desplait à nos yeux, contribue

buë à la beauté de l'Vniuers; Cette difference de sentimens fait bien connoistre que le mal que nous haïssons est plus imaginaire que veritable, & qu'il en faut accuser plustost l'Opinion que la Nature. C'est pourquoy le peché est l'vniue object de la Hayne, si nous en voulons bien vser, il faut que nous la reglions sur celle de Dieu, & que nous declarions la guerre à ce monstre, qu'il a chassé du Ciel, qu'il poursuit sur la terre, & qu'il punit dans les enfers; Car cette Passion est le chastiment des plus grands crimes, elle est le supplice des parricides, qui se deffendent contre la justice des hommes; Elle assiege les tyrans dans leurs Palais, elle les attaque au milieu de leurs gardes, & malgré la Fortune qui les protege, elle tire raison de toutes les violences qu'ils ont commises: Car ceux-là ne sont point impunis, qui sont haïs de tous les Peuples, & le peché n'est point sans chastiment, qui attire la hayne publique sur la teste de son Autheur.

Mais comme nous ne sommes pas constituez juges des hommes, & que la iustice de Dieu ne nous demãde pas conte des pechez d'autrui, il me sèble, qu'il n'y a que les nostres, qui soient

les

*Impunita  
tu credis  
esse quæ  
inuisa  
sunt? aut  
vllum  
supplicium  
gravius  
existimas,  
publico odio? Sen.  
lib. 3. ben.  
cap. 17.*

les legitimes objects de nostre hayne; Ceux de nostre prochain peuuent recevoir quelques excuses, ne connoissant pas leurs intentions, nous devons suspendre nos jugemens, & retenir nos auersions; Quand ils sont si publics, qu'ils ne peuuent estre dissimulez, il faut qu'ils excitent plus de compassion que de hayne dans nos ames, & qu'ils tirent plustost des larmes de nos yeux que des reproches de nostre bouche: Puis que Dieu les excuse, nous ne les devons pas condamner, & puis qu'il les cache nous ne les devons pas publier. Je ne blasmerois pas pourtant vn homme, qui preferant la gloire de Dieu au salut des Creatures, souhaiteroit la punition des criminels, ou qui ne les pouuant souffrir, se banniroit de leur compagnie, & feroit connoistre sa juste indignation par son esloignement: Car la Hayne du peché, est vn acte de Iustice, & le zele qui nous emporte contre les pecheurs, est vn effect de la Charité: Dauid quittoit les loüanges de Dieu, pour faire des imprecations contre les meschans, & il pensoit l'asseurer de son amour, en l'asseurant de la Hayne qu'il portoit à ses ennemis: Mais cette auersion,

*Perfecto  
odio ode-  
ram illos,  
& inimi-  
ci facti  
sunt mihi.*  
*Psal. 138.*

tion, pour luy estre agreable, doit estre parfaite comme celle de Dauid, & pour estre parfaite, il faut qu'elle ait deux conditions qu'auoit la sienne; Qu'elle haïsse le peché, & qu'elle ayme la Nature, qu'elle deteste l'ouurage de la Creature, & qu'elle cherisse celuy de Dieu; que par vn traict de sagesse & de Iustice, elle n'ayme pas les pechez, à cause des hōmes, & ne haïsse pas aussi les hommes, à cause des pechez. Avec ces conditions, on peut faire vn bon vsage de la Hayne, cette Passion criminelle deuiet innocente, elle prend le party de deux excellentes vertus, & par la cōduite de la grace, elle sert tout ensemble, à la Iustice & à la Charité.

Mais elle s'exerce bien plus seurement contre nous mesme, & nous couurons beaucoup moins de hazard, en haïssant nos imperfections, que celles de nostre prochain: Car l'amour propre nous empesche d'exceder, & quelque sainte fureur que nous inspire la Charité, elle est moderée par cette inclination, que nous auons à nous aymer. C'est pourquoy le Fils de Dieu veut que la hayne de nous mesme soit le fondement de sa doctrine, il ne reçoit point de disciples en son escole, qu'il

*Perfe.**Etum odiū**est, quod**nec iusti-**tia nec**scientia**caret, ut**nec prop-**ter vitia**oderis ho-**mines, nec**vitia pro-**pter ho-**mines di-**ligas. Au-**gust. lib. de**vera In-**nocent.**Quam**verum est**quod reg-**num cœ-**lorum**vim pati-**tur, &**qui vim**faciunt,**diripiunt**illud:**Quanta**enim vi**opus est,**ut homo**diligat**inimicum**& oderit**seipsum.*

*utrum-  
que enim  
juber,  
qui ad  
regnum  
caelorum  
vocat.*

*Aug. l. 1.  
de sermō.  
Domini  
in monte  
cap. 25.*

*Qui a-  
mat ani-  
mā suam,  
perdet  
eam, &  
qui odit  
animam  
suam in  
hoc mun-  
do, in vi-  
tam aeter-  
nā custod.  
eā. Ioan.  
cap. 12.*

*Magna  
& mira  
sententia,  
quemad-  
modum  
fit homi-  
nis in ani-  
mā suam*

*amor ut pereat, odium ne pereat: Si malè amaueris, tunc  
odisti: Si bene oderis, tunc amasti. Fœlices qui oderunt cre-  
stodiendo, ne perdant amando. Aug. tract. 51. in Ioan.*

qu'il ne leur enseigne cette maxime, il semble qu'il ait dessein de bannir l'Amour propre de la terre, & de conuertir cette affection desreglée, en vne sainte auersion; Il nous apprend que nous sommes criminels, & qu'entrans dans le zele de la Iustice diuine, nous deuons haïr, ce qu'elle deteste, & punir ce qu'elle chastie; il veut que nous soyons tout de glace pour nos interets, & tout de flammes pour ceux de nos amis: Enfin la Hayne & l'Amour, l'auersion & l'inclination sont les deux vertus qu'on apprend en son escole, mais il veut que nous les mesnagions de telle sorte, que donnant tout l'Amour à nostre prochain, nous ne reseruiions pour nous que la Hayne: Il est vray, que ce commandement est plus rigoureux en apparence qu'en effect, car quelque seuerité qu'il tesmoigne, il ne respire que douceur; sous le nom de Hayne, il cache celuy d'Amour, & nous obligeant à nous haïr, il nous ordonne de nous bien aymer.

Mais tout le monde ne tombe pas d'accord, de la maniere qu'il faut tenir pour l'observer; Je suis fasché de voir

que

que le  
cette m  
proph  
ctrine  
Christ  
s'imag  
posant  
deux p  
que n  
plus n  
prefer  
celles  
& nor  
des se  
n'auo  
aduoi  
que S  
ment  
grossi  
lâissé  
delica  
losop  
contr  
mes,  
son d  
vu p  
ne p  
Souv  
te sa  
raiso

que les Chrestiens n'expliquent pas cette maxime plus sainctement que les prophanes, & qu'ils confondent la doctrine de Senèque avec celle de Iesus-Christ: Car la pluspart des interpretes s'imaginent, que le fils de Dieu presupposant, que nous sommes composé de deux parties qui se combattent, il veut que nous prenions les interets de la plus noble, cōtre la plus basse, que nous preferions les inclinations de l'esprit, à celles du corps, & que viuans en Anges & non pas en Bestes, nous n'ayons que des sentimens raisonnables. Certes s'il n'auoit eu que ce dessein, il faudroit aduoüer qu'il ne seroit pas plus esleué que Senèque, & que bannissant seulement l'Amour du corps, qui est le plus grossier & le moins coupable, il auroit laissé l'Amour de l'esprit, qui est le plus delicat & le plus dāgereux: Car ce Philophe plaide tousiours pour l'esprit contre le corps, toutes ses belles maximes, ne tendent qu'à r'establir la Raison dans son empire, & à luy donner vn pouuoir absolu sur les Passions; Il ne peut souffrir qu'un sujet deuienne Souuerain, & l'orgueil qui anime toute sa doctrine, luy fournit de fortes raisons, pour combattre la volupté;

*Honestum  
ei vile est,  
cui cor-  
pus nimis  
charum  
est. Aga-  
tur ejus  
diligen-  
tissimè  
cura: ita  
tamen ut  
cum exi-  
get ratio,  
cum di-  
gnitas,  
cum fides,  
in ignem  
mitten-  
dum sit.  
Senec.  
Epist. 14.*

Major  
sum &  
ad majo-  
ra geni-  
tus, quàm  
ut manci-  
pium sim  
corporis  
mei: quod  
equidem  
non aliter  
aspicio  
quam  
vinculum  
aliquod  
libertati  
meæ cir-  
cumdatū.  
Nunquā  
me caro  
ista com-  
pellet ad  
metum,  
nunquam  
ad indi-  
gnam bo-  
no viro  
simula-  
tionem,  
nunquam  
in hono-  
rem hujus  
corpusculi

mentiar. Senec. Ep. 65. \* Cum visum fuerit, distrahā  
cum illo societatem: & nunc tamen cum habemus, non  
erimus æquis partibus: Animus ad se omne jus ducet.  
Contemptus corporis sui certa libertas. Idem ibidem.

Il veut que l'ame traite son corps com-  
me son esclave, qu'elle ne luy accorde  
que les choses nécessaires, & qu'elle  
luy retranche les superflus, il veut  
qu'elle le nourrisse afin qu'il la serve,  
il veut qu'elle ne l'ayme que comme  
vn fidelle ministre, qu'elle employe  
pour executer ses desseins; Mais il veut  
aussi que quand la Raison l'exigera,  
elle l'abandonne aux flammes, elle  
l'expose aux bestes farouches, & l'obli-  
ge à souffrir des morts, aussi cruelles  
que honteuses: Toutes ces pensées  
sont hardies, il faut confesser, qu'elles  
naissent d'un homme genereux, &  
qui se sert vtilement de la vanité de  
l'esprit, pour vaincre les plaisirs du  
corps: Mais en guerissant vn petit mal,  
il en cause vn plus dangereux, fermant  
vne legere playe, il en ouure vne  
profonde, chassant l'amour propre  
du corps il le repousse dans l'esprit,  
& pour empescher que l'homme ne  
deuienne vne Beste, il essaye d'en faire  
vn Demon. Les partisans de ce Philo-  
sophe sont contraints d'aduoier cette  
verité, & si ceux qui tiennent les maxi-

mes,

mes,  
confes  
courag  
les inf  
que de  
Christ  
re, C  
l'espr  
sembl  
dant c  
pour f  
recom  
jettir  
quoy  
intent  
seruir  
ne qu  
corps  
faite  
desor  
Car l  
deux  
deue  
inclin  
innoc  
& l'au  
veuil

frui m  
rere D  
Beatu  
de ver

mes, se veulent bien examiner, ils confesseront, qu'elles enflent plus le courage qu'elles ne l'esleuent, & qu'elles inspirent dans l'Ame plus de vanité que de force. Or la doctrine de Iesus-Christ produit vn effect tout contraire, Car elle matte le corps sans rendre l'esprit insolent, elle attaque tout ensemble l'orgueil & la volupté, & pendant qu'elle ordonne la mortification pour sousmettre les sens à la Raison, elle recommande l'abnegation, pour assujettir la volonté à Dieu. C'est pourquoy s'il m'est permis d'expliquer les intentions de Iesus-Christ & de luy servir d'interprete, ie croy que la hayne qu'il exige de nous, doit passer du corps à l'esprit, & que pour estre parfaite, elle doit s'estendre sur tous les desordres que le peché a mis en nous: Car la Nature a perdu sa pureté, & les deux parties qui nous composent, sont deuenües esgallement criminelles; Les inclinations de l'Ame, ne sont pas plus innocentes que celles du corps, l'vne & l'autre a ses foibleffes, & quoy qu'en veüillent dire les Philosophes, toutes

*Philosophi fuerunt Epicurei & Stoici: Illi secundum carnem, isti secundum animam viuentes, sed nec isti nec illi secundum Deum viuentes. Contulerunt illi cum Apostolo dum erat Athenis. Dicebat Epicureus, mihi frui carne bonum est. Dicebat Stoicus, mihi*

*frui mea mente bonum est. Dicebat Apostolus mihi adherere Deo bonum est: Errat Epicureus, fallitur & Stoicus. Beatus enim est cuius nomen Domini spes ejus. Aug. lib. de verbis Apostoli. serm. 13.*

*Quid enim est, quod cum labore meminimus, sine labore obliuiscimur, cum labore discimus, sine labore inertes sumus? Nonne hinc apparet in quid uelut pondere suo procliuus sit vitiosa natura, & quantâ ope, ut hinc liberetur, indigeat. August. lib. 22. de ciuit. Dei cap. 22.*

les deux sont corrompues L'esprit est obscurcy de tenebres, l'ignorance luy est naturelle, il apprend avec travail, il oublie sans peine; bien que la verité soit son object, il la quite pour le mensonge, & il est contraint d'auoüer par la bouche du plus sçauant homme du monde, qu'il y a des erreurs, qu'on luy persuade plus facilement que des veritez: La memoire n'est pas plus heureuse, bien qu'elle passe pour vn miracle dans la Nature, qu'elle garde en deposit toutes les especes qu'on luy confie, qu'elle se vante de les représenter sans confusion & d'estre le thresor animé de tous les hommes sçauans: neantmoins elle est infidelle depuis nostre desobeissance, par vne contagion qui a infecté toutes les facultez de l'Ame, elle nous manque dans nos besoins, & elle nous fournit plustost les choses inutiles que les necessaires: La volonté comme la plus absoluë, est aussi la plus criminelle; car encore qu'elle ait de si fortes inclinations pour le Souuerain Bien, que le peché ne les ait pu effacer, elle s'attache indifferemment à tous les objects qui luy plaisent; Sans escouter les conseils de la Raison, elle suit les erreurs de l'Opinion, & se conduit

duit p  
des  
si bien  
la gu  
son c  
les d  
puis c  
puës:  
Chri  
son e  
mem  
l'erre  
fidie  
toute  
mau  
urag  
jects  
que  
ce,  
nem  
com  
com  
tent  
gati  
hair  
pech  
roit  
nou  
mai  
dou

duit par le raport des sens, qui sont des messagers ignorans & infidelles; si bien que l'homme est obligé de faire la guerre à son Ame, aussi bien qu'à son corps, & d'estendre sa hayne sur les deux parties qui le composent, puis qu'elles sont esgallement corrompues: Et il faut que pour obeir a Iesus-Christ, il combatte les tenebres dans son entendement, la foiblesse dans sa memoire, la malice dans sa volonté, l'erreur dans son imagination, la perfidie dans ses sens, & la rebellion dans toutes les parties de son corps. Ces mauuaises qualitez, qui gastent l'ouvrage de Dieu, sont les veritables objets de nostre auersion, c'est le mal que nous pouuons haïr avec innocence, & punir avec justice, c'est l'ennemy que nous sommes obligez de combattre & de vaincre; Car pour

comprendre en peu de paroles les intentions de Iesus-Christ, & les obligations des Chrestiens, nous deuons haïr en nous tous les desordres que le peché y a mis, & que la Grace ny scauroit souffrir, Nous deuons ruiner en nous, tout ce qu'elle veut y destruire: mais sachant bien que la victoire est

*Odit te  
Deus  
qualis es,  
sed amat  
te qualem  
vult te  
esse. Et  
tu debes  
te odisse  
qualis es.  
Agrum  
enim ar-*

Nous

tende,

*Ager**agrotan-**tem se**odit qua-**lis est. In-**de incipit**concorda-**re cum medico,**quia & medicus**odit eum qualis est.**Nam**ideo vult sanum esse**quia odit eum febricitantem :**& est**medicus febris persecutor,**ut sit hominis liberator.**Sic**peccata tua febres sunt anima tua**& ideo debes eas cum**Deo medico odisse.**Aug. lib. de decem chordis. cap. 8.*

nous supliions le Fils de Dieu, qui prepare les couronnes aux victorieux, de nous donner la Charité, afin qu'elle diminuë en nos cœurs l'Amour propre, & qu'elle y augmente la Hayne de nous mesmes.

*re cum medico, quia & medicus odit eum qualis est. Nam ideo vult sanum esse quia odit eum febricitantem : & est medicus febris persecutor, ut sit hominis liberator. Sic peccata tua febres sunt anima tua & ideo debes eas cum Deo medico odisse. Aug. lib. de decem chordis. cap. 8.*

S E.